

Place-Royale Archéologie d'une période oubliée

Réginald Auger and William Moss

Number 85, Summer 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16847ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Auger, R. & Moss, W. (2000). Place-Royale : archéologie d'une période oubliée. *Continuité*, (85), 10–13.

PLACE-ROYALE

ARCHÉOLOGIE D'UNE PÉRIODE OUBLIÉE



Les vieux quartiers de la ville de Québec n'ont pas encore livré tous leurs secrets. C'est le cas notamment du secteur de Place-Royale où les travaux d'archéologie réalisés dans les années 1960 ont laissé dans l'ombre près d'un siècle d'occupation. De récentes études lèvent le voile sur cette période oubliée.

par Réginald Auger
et William Moss

Une carte postale de la rue Sous-le-Cap au début des années 1900. Une photographie de cette même rue prise par Gérard Morisset au début des années 1940 montre un panneau avec l'avis : « Notice. Please refrain from giving money to children in order to avoid accidents. By order of Police. »

Photo: La vieille ville : la rue Sous-le-Cap, Canadian Pacific Railway, Archives de la Ville de Québec

La Basse-Ville de Québec a connu plusieurs phases de développement depuis la construction de l'« Abitation » de Champlain en 1608 jusqu'au milieu du XIX^e siècle. À cette dernière époque, son déclin

s'amorce avec la construction du réseau des chemins de fer et le dragage du fleuve. Ce déclin ne sera renversé qu'avec la restauration de Place-Royale dans les années 1960. Les recherches alors entreprises ont porté sur la période d'avant 1860. Le portrait que nous avons de la



L'enchevêtrement des vestiges découverts lors des fouilles archéologiques à l'îlot Hunt indique bien la densité des occupations à cet endroit. Les éléments anciens, tels que les quais et les deux batteries, ont été utilisés pour asseoir des bâtiments du XIX^e siècle.

Photo : Université Laval

Basse-Ville, cœur d'un système social complexe, est par conséquent partiel pour toutes les périodes et la connaissance que nous avons de la période de déclin (1860-1960) est presque inexistante.

Dans les années 1940 et 1950, le passage du déclin au renouveau de la Basse-Ville est marqué par le phénomène de la « taudification projetée » (*the imagined slum*). C'est l'historien australien Alan Mayne qui a développé ce concept après avoir noté que, à la fin du XIX^e siècle, les promoteurs donnaient une image de déprava-tion et de délabrement aux quartiers propices au développement immobilier. Ils pouvaient ainsi justifier leurs actions et obtenir le soutien du public pour la réalisation de projets d'assainissement. Cet état de fait brouille la connaissance historique, voire dévie l'analyse des processus liés à l'urbanisation. À la Basse-Ville de Québec, les forces à l'œuvre lors de la transformation du quartier ne sont pas vraiment différentes de celles observées dans les villes de New York et de San Francisco aux États-Unis, ou même de Melbourne en Australie ou de Birmingham en Angleterre. Une meilleure connaissance de la période menant au déclin de la Basse-

Ville jusqu'à sa renaissance autour des années 1960 est cruciale pour la compréhension de l'évolution de la ville.

LES TAUDIS DE LA BASSE-VILLE

En 1946, Maurice Lamontagne décrit ainsi la Basse-Ville : « la Basse-Ville n'a presque pas d'habitants fixes, sauf quelques essaims de familles très pauvres loties dans les pires taudis de la ville en des ruelles collées à la falaise ». Cette observation a mené, au début des années 1960, à la mise sur pied d'une commission d'enquête sur les conditions de logement et d'habitation dans certains quartiers de la ville, première étape d'une série de projets majeurs de rénovation urbaine dans la Basse-Ville et le quartier adjacent, Saint-Roch. Ce mouvement de renouveau urbain a atteint son point culminant avec le projet de restauration de Place-Royale en 1967. C'est maintenant reconnu, la philosophie sous-tendant la restauration de Place-Royale avait une assise idéologique¹ : les responsables du projet ont voulu représenter le XVIII^e siècle français en excluant toute autre période de l'histoire qui aurait pu altérer cette représentation. Ironiquement, l'argument invoqué pour justifier la démolition totale ou partielle de certains édifices et dépendances construits après le XVIII^e siècle était leur décrépitude avancée ! Ailleurs, comme dans le quartier avoisinant, Saint-Roch, là où le tissu urbain ne présentait aucune valeur symbolique, des secteurs entiers du quartier ont été démolis.

Une surveillance archéologique a été exercée à l'occasion des travaux de démolition réalisés dans le cadre des premiers projets de restauration de Place-Royale dont les limites s'étendaient alors au-delà de

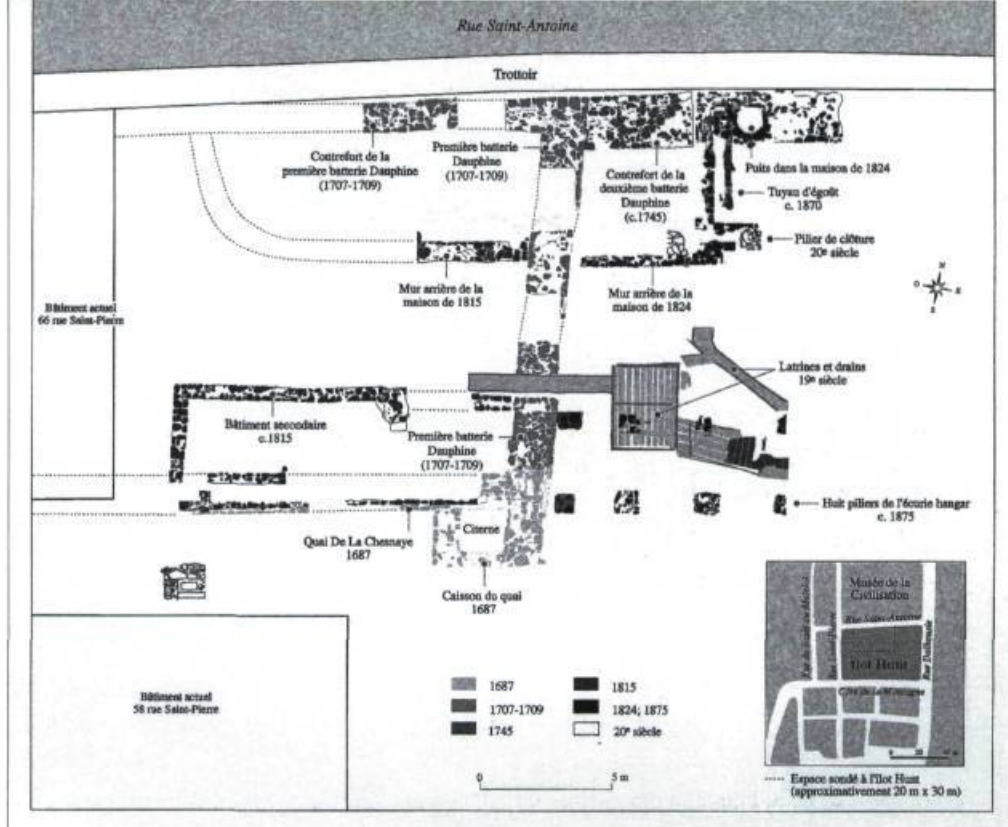
l'actuel Musée de la civilisation. Essentiellement, il s'agissait, pour des travailleurs engagés par un entrepreneur général, de vider et de nettoyer les sous-sols des bâtiments sous la supervision d'un archéologue. Les artefacts alors trouvés ont fait l'objet d'analyses au début des années 1980 pour répondre aux besoins d'un programme d'interprétation de Place-Royale. Curieusement, pour illustrer la période allant de 1820 à 1860, on a analysé du matériel provenant du site du Musée de la civilisation plutôt que de celui de l'actuelle Place-Royale (dont les limites excluent maintenant l'emplacement du Musée). Force est de conclure qu'il est hasardeux de documenter le XIX^e siècle à partir de ce matériel. Si en effet plusieurs auteurs avancent que les résidents les plus fortunés commencèrent à déménager vers la Haute-Ville au cours de cette période, d'autres estiment au contraire qu'il n'y a rien de moins sûr. Ces derniers s'appuient sur des recherches archéologiques récentes — notamment les fouilles effectuées sur le site de la maison Aubert-de-la-Chesnaye au début des années 1990 — suggérant fortement qu'il y aurait eu présence continue d'une population fortunée jusque dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

LES RÉVÉLATIONS DE L'ÎLOT HUNT

À partir de 1992, l'Université Laval, en collaboration avec la Ville de Québec et le ministère de la Culture et des Communications, a lancé un programme de fouilles archéologiques à l'îlot Hunt, à l'est de la maison Aubert-de-la-Chesnaye et voisin du Musée de la civilisation. Le but était de comprendre le niveau

socioéconomique de la population et les conditions sanitaires de l'époque. Il s'agissait de comparer les deux sources historiographiques que sont les documents historiques et les données archéologiques et de retracer l'évolution architecturale de l'îlot sur une période de 300 ans. L'îlot Hunt, dont l'histoire remonte à 1687, constitue un microcosme du développement urbain. L'information liée à ce site et à des sites avoisinants a permis de réinterpréter les étapes de l'évolution de Place-Royale.

Tout au long de son histoire, Québec, ville portuaire dynamique, a su s'adapter à des situations politiques et économiques changeantes. Le site de l'îlot Hunt reflète bien le dynamisme de la ville. En effet, on y a construit des quais, des ouvrages défensifs, des habitations en empiétant toujours un peu plus sur le fleuve. Quelque cinq années de recherche ont révélé que le site a été utilisé comme lieu de commerce et de défense au XVIII^e siècle, pour ensuite se transformer en quartier résidentiel au XIX^e siècle. Le nombre d'habitants a culminé dans le premier quart du XIX^e siècle. La population de la Basse-Ville a alors atteint des proportions critiques et le contrôle des maladies et épidémies devint une préoccupation majeure, surtout après l'épidémie de choléra de 1832. À cette période, deux maisons délimitant une cour ont été construites rue Saint-Antoine. Des fouilles exécutées dans cette cour ont permis de mettre au jour un réseau complexe de drains en bois et de canalisations d'égout. Ce réseau transportait les eaux usées jusque dans le fleuve Saint-Laurent. Quelques années plus tard, la Ville a entrepris la construction d'un réseau public d'aqueduc (1852) et d'égout (1854).



Devenu obsolète, le réseau privé des maisons de la rue Saint-Antoine reçut des déchets domestiques durant les 20 années qui suivirent.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la construction de quais et d'entrepôts aux abords du fleuve Saint-Laurent a marqué le développement de la Basse-Ville. Toutefois, le seul bâtiment construit à l'îlot Hunt était une étable, qui servait aussi de hangar, érigée en 1875 sur les restes du système d'égout abandonné dans la cour derrière la rue Saint-Antoine. La surpopulation à la Basse-Ville crée alors un clivage, les gens plus à l'aise, tels les marchands, quittant le quartier pour s'installer à la Haute-Ville.

Les révélations obtenues grâce aux fouilles réalisées à l'îlot Hunt permettent de jeter un nouveau regard sur l'histoire de la ville de Québec au XIX^e siècle. L'étude de la céramique et des restes culinaires démontre que les résidents de l'îlot Hunt ont conservé un niveau socioéconomique relativement élevé comparativement à d'autres quartiers, notamment

Saint-Roch. Par exemple, la diversité des espèces consommées et la qualité des coupes de viande indiquent que les occupants avaient un pouvoir d'achat raisonnable. Autre révélation : alors que les documents historiques parlent de la résistance des citadins à changer leur façon de gérer leurs ordures, les données archéologiques indiquent que les installations sanitaires mises en place ont été utilisées. On comprend dès lors l'importance de faire appel à plus d'une source d'information et de confronter ces sources. Mais malgré les avancées que les études archéologiques ont permises, la situation à la Basse-Ville pendant la période de déclin demeure obscure. Comment expliquer le phénomène de taudification ? Et pourquoi survient-il à la Basse-Ville de Québec 70 ans plus tard que dans les autres villes où il a été observé ? L'archéologie commence à faire la lumière sur le sujet, mais beaucoup reste encore à étudier. L'expérience de l'îlot Hunt a montré qu'en conjuguant histoire, archéologie et ethnologie, on peut en arriver

Cette sélection diachronique des vestiges mis au jour lors des cinq campagnes de fouilles à l'îlot Hunt montre l'espace gagné sur le fleuve au moyen de caissons et de remplissage. Les archéologues ont dû creuser 4,5 m en face de la première batterie Dauphine avant d'atteindre le niveau de la plage jonchée de déchets datant de la fin du XVII^e siècle.

Dessin : Andrée Héroux

à cerner plus précisément l'évolution d'un site et de la vie de ses habitants, voire les relations qu'entretiennent les quartiers d'une ville à travers le temps.

Réginald Auger est professeur associé à l'Université Laval et William Moss est archéologue principal à la Ville de Québec.

1. Isabelle Faure, *La conservation et la restauration des monuments historiques au Québec. Étude des fondements culturels et idéologiques à travers l'exemple du projet de Place-Royale*, Paris, Institut français d'urbanisme de Paris VIII, 1995.